

brouillard
menstrues marais et pertes blanches
le coupe feu est un vagin detrempé

un chien aboie très loin on ne sait où

je marche baigné de l'urine du monde
féconde
pourtant

tant que j'y trempe
je vis encore

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

gris de gris
le ciel
est un calcaire lisse
une pierre tombe dalle
infranchissable
dessus ma face
le monde est irrespirable
il pèse sur mes côtes
je serre les dents
j attends
quoi

nom de dieu
que tout cela
est insensé

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

O matin perle
le coeur bat entre les côtes
il va falloir vivre encore
boire ce ciel humide
le voir percé de points de bleu
aimer à coeur ouvert
pester jusqu'à nausée

voir se trainer la souffrance
sur les cailloux des rires

embrasser le réel
haine et tendresse

fuir et rester

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

le jour se lève
moi aussi
à chaque fois
le monde commence
à chaque fois
vierge
propre
neuf
innocent
il porte la paix
à chaque fois j'ai envie de le prendre dans mes bras

à chaque fois
à l'éveil des humains
se brise le cristal

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

elle parle aux cailloux
aux arbres
aux bêtes
mais elle ne sait pas parler aux hommes
elle parle aux nuages qui passent
elle parle au vent qui saccage
à la gelée du matin
mais elle ne sait pas parler aux hommes
elle parle toute la nuit
à l'ennui
à la pièce où elle vit
au temps qui fuit
mais elle ne sait pas parler aux hommes
elle se parle à elle-même
elle fixe
son désir
elle se raconte un monde

et pendant ce temps
le réel
lui
vagabonde

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Ô Arduenna

Je t'ai tant reluquée sous tes romantiques dentelles blanches de
neige

Sous ton air de carte postale pour une Saint-Sylvestre d'avant-
hier

Tu ne m'impressionnes plus

En te déshabillant au printemps

ce sera ta peau frippée et rugueuse de vieille coureuse des bois
Qui va se dénuder

Avoue

A l'heure du porno

Tu dénotes

Tu ne tiens plus ton rang

Tu ne me consoles plus

Tu ne m'égaies plus

Tu me compliques la vie

Tu me fatigues

Ô mon amour

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Je t'ai rêvée dans un Watteau
C'était le soir
Tu marchais nue devant moi
Un peu de biais
Dans un parc velouté
Ta chair à l'unisson
J'étais amoureux
J'étais vivant
J'en tremblais un peu

Je me suis réveillé
Entre la fenêtre et la garde-robe
Il n'y avait que ce monde-ci
tristesse dépossédée
Incommensurable lassitude

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

je raccroche
quoi au fait ?
j'ai un smartphone

je coupe le fil
lequel au fait ?
j'ai la wi-fi

je m'offre le silence
je descends
dans mon moi-même
pour entendre
pour savoir
si
contrairement à ce que je crois savoir
j'ai encore une chose à penser

je vais m'allonger sur ma plage intérieure
rester sourd aux rumeurs des humains
former les yeux
à voir par delà le soleil
par delà le ciel
par delà le vraisemblable
chercher
je ne sais pas
quelque chose qui me donne encore envie de chercher
écouter
voir si un bruit insolite
ne va pas tout à coup
me donner envie de planter une
Perilla frutescens purpurea
ou de prendre le train
pour

Blejsko jezero
et y nager
en poursuivant à toute allure
les silures

et puis après
je raccrocherai
encore
mais à la vie de tous les jours
au miracle qui ouvre et ferme mes poumons
qui contracte le muscle cardiaque
qui donne droit à regarder l'horreur
et au plaisir de se rassurer
de s'illusionner
d'inventer
un monde qui n'existe pas
mais que tout le monde
adore

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

je suis un vieux capitaine débarqué
je regarde
par la fenêtre
les oiseaux
dessiner sur les nuages des souvenirs
de ports inouïs
d'eau sans fin et de silence
de tumulte marin et de femmes

j'ai vécu
les arrachements
et les retours
et le naufrage
des amours

plus jamais

j'ai remisé tout ça à fond de cale
je regarde danser les oiseaux

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

Il neige
Ventre-souris !
Creusez vos abris
Bestioles de tout acabit
Moi je siège
Au culte du petit matin
De mon fauteuil en rotin
Je vois danser le malin
Sortilège
Tout feu tout flamme
Qui réclame
Mon âme
C'est un piège
Je resterai devant l'âtre
Psychiatre
Idolâtre
Du manège

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

le soleil meurt
oeuf miroir sur lit de glace
les stratus
comme cils du ciel
lui font draperie
et la lumière
encore vivante
s'irradie bleue
ventre au sol
dans un demi monde
étrange
entre tangible et blizzard

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

c'est le matin
la neige se fait lèpre
et se délite doucement
comme un cadavre de civilisation
elle ne pue pas la charogne
elle se contente de se fondre doucement
dans l'histoire des saisons
elle est cycle pérenne

j'ai allumé la radio
je n'aurais pas dû
j'entends
que celle des hommes est spasmes
sang et fureur
qu'ils ne sont jamais contents
qu'ils cultivent la mort
dans l'espoir qu'elle fera pousser une vie meilleure

la neige se délite
elle amène le printemps
aussi sûr que deux et deux font quatre

malgré tout
j'en doute un peu

petit matin
le thé embaume
la flamme vit

silence
déposé entre les pattes du chien endormi

des graines de poudrière miroitent dans le soleil
ma respiration seule vit marque le temps

je me prends à haïr le reste du jour

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

à vrai dire

quand on n'a pour ainsi dire

plus rien à dire

sans doute parce qu'on a trop cultivé ses dires
ça va sans dire

qu'on ne peut plus que dire
des trucs qui ne veulent rien dire
c'est à dire
dire pour le seul plaisir de dire

enfin, c'est façon de dire

en réalité on veut encore avoir son mot à dire

et, après tout, finalement, ce n'est pas si peu dire

ça dit si bien ce que ça veut dire

©Jean-Pierre Leclercq 2017. No copy no print no modification

je marche dans ce monde où je suis étranger
mes pas sonnent faux j'ai vraiment tout mélangé
je vieillis, je m'éloigne, j'ai déjà quitté
les combats des humains et leur absurdité

ma fatigue est immense mes pieds curieusement
ne sont plus à moi et j'ai le pressentiment
que ma viande et mon esprit bientôt vérolés
s'en iront par le hasard d'un copier-coller

je marche encore comme on m'a hier fait marcher
zombie hagard au milieu d'un supermarché
mais mes yeux se ferment et mes mains se joignent
à quoi bon qu'à présent du non-sens je témoigne ?

Je marche dans ce monde où je suis étranger
le tout est ainsi dit il n'y faut rien changer

©Jean paul leclercq 2017 no copying print or modification

j'en suis
j'aurais bien voulu ne pas en être
mais j'en suis

je dis donc
soeur
je dis donc
frère
je dis donc comme toi
j'aime et je hais
j'ai faim et froid
je goinfre et transpire
je ris et je pleure
je vole et donne
je souffre et jouis
je souffre surtout
parce que c'est la loi
et comme je suis tristement bête
je me fais souffrir moi-même
tout en te faisant souffrir toi

j'en suis
assez pour me poser avec insistance des questions imbéciles
de celles qui angoissent sans avoir jamais de réponse

j'en suis
pourtant je suis seul
dans mon sac de peau
et je voudrais en être plus
il me manque toi
dont je suis séparé
comme d'un jumeau
comme d'un membre coupé

prend ma main
on va marcher
vers nulle part
juste pour accorder nos pas
juste pour balancer un peu la chaleur échangée de nos peaux
juste pour consoler
la terrible solitude
la petitesse dérisoire
au milieu de l'immense
juste pour se sentir moins perdus
on va aspirer le vent
ouvrir des yeux curieux sur l'étrange
sur l'inimaginable
on n'aura même pas peur
parce que nos doigts seront noués
nos paumes embrassées
et nous rirons aux éclats du saule qui
lui
bras ballants
reste là
tiens bien ma main

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

ce soir

le soleil se mourait à l'horizon dans une brume rose derrière
des collines sorties tout droit d'une peinture du moine
Citrouille Amère.

j'ai bien failli me faire encore avoir
mais je me suis réveillé
ressaisi

et je me suis enfui
en proie à une nausée
incoercible

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

le soir
zombie
tu regardes le journal télévisé
tes yeux sont si écarquillés
que tout y rentre
tu ne pourras pas dire que tu ne savais pas
heureusement
tu es mithridatisé
il y a belle lurette que le passage en revue de l'odieux
de l'épouvantable
du à vomir
ne t'empêche plus de dormir
ni de bien bouffer
ni de roter ta bière
ni de vivre enfin
comme un honnête citoyen
béat
en attendant passivement
que le ciel te tombe sur la tête

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

clic clac
font les pétasses sur leurs échasses
artifice
comme le rouge à lèvres qui remplace le pubis coloré des
guenons
clic clac
elles me balancent leurs fesses sous le nez
mais si jamais je bouge
je serai le monstre sauvage
le mâle obsédé et incontrôlable

est-ce que je me maquille le majeur, moi ?
est-ce que je me mets un décolleté aux testicules ?
est-ce que je marche sur des fourchettes?

je me demande bien pourquoi
je me donne encore la peine de m'émouvoir

fasciné
je les emmerde

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

le monde me pisse dessus
ça pue
ça dégouline dégueu
je ne supporte plus
je l'embrenne le monde
je ne sais même pas à quoi ça sert une fleur.
même pas pourquoi il pousse des arbres
et j'ai une de ces envies d'étrangler les lapins de Pâques
de conchier les colombes du printemps
de péter sur les roses de l'été
pour que tout le monde voie bien
pour qu'on ne puisse plus dire
pour qu'on ne puisse plus se raconter des rêves bleus
se réfugier dans le dégueulando mièvre du mignon

il est pas joli le monde
c'est du vomi de souffrance
du pus pourri
qui coule des plaies de la vie
tous les jours

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

comme une noire sur une portée
comme une virgule sur le réseau veineux des branches
immobile
le merle

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

soupir
sur l'écran du regard
la neige
comme un anesthésique
fait économiser la vie
illusion
torpeur
quai de gare
vide

pourtant
passent les heures
défilent en clandestins les jours
inutiles
combien d'aubes encore
avant que je m'éveille
et vive

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

ce soir
d'abord je me suis vu à poil dans le miroir
d'habitude je n'y attache pas d'importance
mais là je me suis regardé
et le voile s'est déchiré

tout à coup
ce n'était plus mon moi qui était là
mais un animal
avec un corps que l'âge a rendu pitoyable
avec du désarroi dans les yeux
un chimpanzé dénaturé
programmé pour se poser des questions
programmé pour n'y pouvoir jamais trouver de réponse
programmé pour être conscient de sa mort inéluctable

une grande compassion et une grande tendresse m'ont pris
et de tout mon cœur
je lui ai dit:
pauvre bête

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

la terre tourne
c'est un fait
avéré
elle tourne autour du soleil
elle tourne sur elle-même comme un derviche
elle tourne le dos aujourd'hui à ce qu'elle regardait hier
elle tourne en bourrique
ceux qui croient dur comme fer à ce qu'ils viennent d'entrevoir
elle tourne mal
surtout depuis qu'elle a attrapé des hommes
elle tourne...

comme un praxinoscope

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

miroir d'étain enduit de miel
soleil de mars
et grues qui passent
aiguilles du ciel
elles font le tour
du compteur
à rebours
s'en vont les heures

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

elle squatte ma baignoire
sans vergogne
ses longues jambes étalées
strictement
immobile
juste un contraste sur l'émail blanc
comme l'impact d'un plomb sur une vitre
on ne la croirait pas vivante
l'image même de la solitude et de l'attente
de la survie et de la bonne volonté du hasard
je ne vais pas la déranger
je me sens solidaire
sauf que moi
je ne peux pas rester ainsi
la tête en bas

bienheureuse Pholcus phalangoïde

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

on est tellement idiots
on torture tellement la terre
qu'elle boude

elle nous prive de printemps
voilà
il n'y en aura pas cette année
il n'y en aura peut-être plus jamais
et forcément
il n'y aura pas d'été
le mieux qu'on puisse espérer
c'est une queue d'hiver
avec les plantes en grève
et les bêtes qui se retiennent de faire
les petits

jusqu'à ce qu'on ait bien compris

©Jean paul leclercq 2017. No copy no print no modification

alors ?
tu te sens mieux ?
t'es protégé ?

t'as une grotte qui roule ?
une autre carrée où abriter ta semoule ?
des peaux de bêtes griffées ?
un Lascaux qui bouge pour les soirées ?

t'as une femme, la der des der ?
avec des nichons, un cul, un trou ?
des gniards qui braillent après leur moût
en attendant d'être traders ?

t'as des magnats
qui ont du fric
t'as l'état
t'as les flics

t'as
t'as
t'as
tas d'merde, oui !

© Jean-Paul Leclercq 2017 no copy no print no modification

tantôt le flux
semble aller quelque part
tantôt il tourbillonne
se disperse
se noue
s'effiloche
et je suis là comme un galet
abasourdi
dans un temps différent
à me demander où court chaque molécule
qui grouille
qui brassine
et pourtant va quelque part
précisément et d'urgence
un atome de société
une particule de civilisation au visage vide
l'autre n'est pas
il vit dans un autre projet

©Jean paul leclercq 2017 no copy no print no modification

c'est laid
fascinant comme un furoncle
ça pue
ça grince et gronde
c'est au bord de la crise de nerfs

je n'existe que si planté là
je gêne
si je déclenche une furtive colère

je vais m'en aller
le plus loin possible
jusqu'à ce que s'estompe le bruit et même le souvenir
mais quelque chose sous ma main
je baisse les yeux
sur un regard vraiment humain
un chien
je jurerais qu'il a haussé les épaules
nous nous sommes souri
nous sommes partis ensemble

©Jean paul leclercq 2011 no copy no print no modification